

Thierry Beinstingel

CV roman

Fayard

© Librairie Arthème Fayard, 2007.
ISBN : 978-2-213-62484-6

*L'espace de notre vie n'est ni continu, ni infini,
ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément
où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et
où il se rassemble ?*

Georges Perec, *Espèces d'espaces*.

Note au lecteur

Le CV est un petit rectangle, une feuille 21 x 29,7.

Le CV est une chose vue.

Ordinaire.

D'ailleurs, pour vous en rendre compte, prenez-en un. N'importe lequel. Si, si, celui-là fera l'affaire autant qu'un autre. Retirez vos lunettes de myope et tenez le CV à bout de bras. Dans l'illisibilité et de loin apparaissent alors les traits gris des lignes, les pavés de lettres serrées, le contour d'une photographie qui dessine une sorte de toile moderne. Repérez les formes, les blocs de caractères. Il y en a quatre au minimum, il ne peut y en avoir moins. Ce sont les rubriques.

Généralement, la plus étoffée retrace le parcours professionnel : nommons-la « Expérience ». Étrange regard sur vous que cette « Expérience ». Elle est collective, vous faites équipe avec vos collègues, vos supérieurs hiérarchiques, votre esprit d'entreprise, votre éthique.

Vous n'existez pas : quand vous parlez, vous dites « nous ».

Puis vient le parcours scolaire : désignons-le par « Formation ». Et l'attention toute singulière que vous portez à cette époque généralement révolue se dédouble : là encore, ce n'est pas vous qui racontez cette époque, c'est votre image d'enfant, d'adolescent, de potache, voire d'adulte si vous demeurez un éternel étudiant. Je est un autre.

En revanche, la rubrique qui se rapproche le plus de vos rêves, de ce que vous aimez faire, s'intitule « Loisirs ». Votre CV n'est jamais complet sans cette partie. Tout le monde a des loisirs. Pêche à la ligne, pétanque, jeu de go, lecture, planche à voile, à repasser, sexe, voyages, il y en a tant... Place à l'imagination ! Vous pouvez même avoir des prétentions littéraires, pensez... Vous n'avez que l'embarras du choix, c'est pourquoi nous ne vous donnerons aucune consigne pour la rédaction, pourvu que la rubrique ne soit pas vide. Laissez-nous la surprise en lisant votre CV.

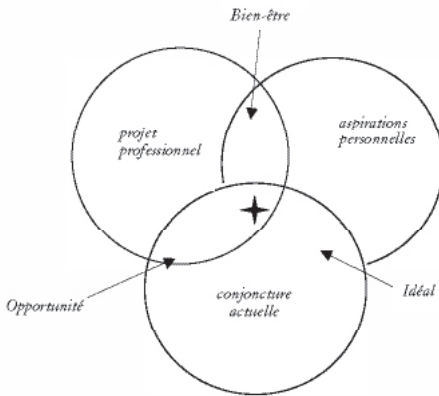
En haut à gauche, il y a vos nom, prénom adresse et situation familiale : appelons ce petit état civil « Situation ». Celle-ci est individuelle, collective, elle vous échappe, ce n'est pas vous, vous êtes noyé dans vos voisins, dans la télé,

dans l'actualité. Vous n'existez pas, vous vivez par procuration permanente, dans le théâtre du monde.

La seule chose dont vous soyez sûr, c'est que vous êtes maintenant dans votre CV, une sorte de cargo voguant au fil de flots indifférents. *Curriculum vitae* est écrit sur ses flancs. Pavillon de complaisance ou non, c'est selon votre humeur. Mais, surtout, visitez les coursives, les passerelles, la salle des machines, arpentez les ponts, essayez les transats, laissez-vous bercer par l'ennui, cherchez enfin votre place au soleil.

1

(Expérience 1)



Voici un schéma formé de trois cercles (trois est un chiffre explicatif, lumineux, pédagogique). En premier, montrer ce dessin aux candidats : c'est la trame, le déroulement logique des entretiens qui leur

seront proposés. Examiner leur projet professionnel, leurs aspirations personnelles, voir la compatibilité avec la conjoncture actuelle. Ces actions doivent conduire à élaborer le CV, clarifier les compétences acquises, définir des besoins en formation, préparer le candidat aux entretiens d'embauche.

Les intersections, interpénétrations des cercles peuvent servir à illustrer les difficultés, opportunités entre ces différents aspects, amener le candidat à réfléchir, à se poser les bonnes questions. Par exemple, son implication dans une structure associative (domaine personnel) dans laquelle il se sert de ses compétences professionnelles peut-elle suffire à définir un projet dans la conjoncture actuelle du marché de l'emploi ? Le but des entretiens est d'accompagner le candidat afin qu'il positionne son avenir au centre du schéma, dans les meilleures conditions d'équilibre et de réussite.

(guide d'accompagnement du candidat)

Nous écoutions les explications avec attention. Ceux qui les donnaient ne nommaient pas leur métier. Ils esquivaient la question dans un demi-sourire. Mais cet accompagnement du candidat à l'emploi devenait maintenant notre travail. Nous aurions aimé mettre des mots sur notre nouveau métier, sur cette nouvelle expérience. Eux, nous

les appellions intervenants, ou vacataires, ou formateurs. Ou consultants dans la signification anglaise que semblait induire le sigle international placé en haut du guide. Nous pensions qu'ils étaient issus de « boîtes de conseils » : c'est ainsi que nous avons eu l'habitude de désigner ces organismes chargés d'aider les entreprises. On parlait aussi de « faire un audit », ce pouvaient être des « auditeurs » mais nous ne savions pas si cette appellation des années quatre-vingt était encore employée. Et nous, qui étions-nous ? Le langage est important. Nous étions des cadres, des encadrements chamarrés, dorés, entourant un tableau ou une toile, paysage ou nature morte, peu importait, pourvu que cet ensemble fût un peu plus figuratif que les fuyants hologrammes qu'on nous proposait alors. Nous nous sentions creux. Tout juste avions-nous pu glaner les mots d'*outplacement*, *outplacers*, des « metteurs en dehors », voilà ce que nous aurions pu être le temps de quelques mois, avant qu'une autre mode linguistique ne vienne renouveler la formulation de notre nouveau métier. Bref, nous étions ici, à Paris, bureau à moquette, pour apprendre à « mettre au-dehors », sur le trottoir de l'entreprise, nos collègues – nous préférions dire plus modestement : aider à chercher du

boulot ailleurs, donner un nouvel élan à leur vie professionnelle.

C'est parce que notre cadre, encadrement, tour d'image de soi s'était vidé peu à peu de son contenu que nous nous étions retrouvés là, venus d'horizons variés. Soit la charge du métier d'avant était devenue inutile comme un fruit trop mûr, soit les réorganisations successives de notre vaste entreprise avaient fini par nous débarquer de l'emploi que nous avions tenu jusqu'alors. Au bord du quai, pour ne pas louper le bateau qui repartait déjà, nous avons sauté par hasard sur la première passerelle à notre portée et cette évidente mobilité nous avait destinés, par un coup du sort, à devenir de futurs spécialistes de cette mobilité, justement, dont le terme, pour l'instant, nous apparaissait encore vague, sorte de reptation lente des hommes et du monde.

Rapidement, pourtant, l'enjeu et l'attrait du mot « mobilité » avaient su compléter toutes les comparaisons que la vaste entreprise employait à volonté, comme le verbe « rebondir » lorsqu'il s'agissait de dénicher une autre activité professionnelle. Au-delà du bruit mat d'une balle de tennis sur la terre battue, le travail que nous

avons pour tâche de créer dans chacune des régions de France s'intitulait « Service de la mobilité » et nous goûtions toute la saveur du service rendu au dynamisme de l'entreprise, ainsi explicitement nommé. Notre mission de « chercher du boulot ailleurs pour d'autres », c'était déjà trop faible, trop impersonnel ; « mettre dehors », c'était choquant, trop sujet à polémique inutile, trop caricatural. Nous saurions, comme les Restos du cœur, assurer une juste répartition de l'emploi. Nous saurions panser les malaises de nos collègues. La tâche s'annonçait exaltante et l'étoile située au centre du schéma brillerait d'abord pour nous avant que nous puissions en faire bénéficier les candidats.

Il était question en permanence du CV dans notre stage. Nous découvrions son importance primordiale. Soit il apparaissait de façon implicite dans les deux lettres péremptoires comme le dessin d'une clé permettant tous les sésames, soit nous prononcions *cévé* avec déférence et le mot nous semblait alors chargé d'espoir et de poésie, comme un soleil levé à l'horizon.

Qui rime avec formation, nous le savons bien.